

“que, celle de donner aux enfants la raison d’être, l’explication scientifique si possible, des opérations pratiques dont on leur décrit, ou fort commun, peut-on espérer que “d’ont on leur fait réaliser l’exécution, au fur et à mesure des besoins ; l’institutrice s’efforce de fournir les notions théoriques nécessaires. Mais par suite du manque de concordance entre les cours de science et ceux d’économie domestique, il arrive souvent que ces notions théoriques ne peuvent s’appuyer sur des connaissances scientifiques, parce que celles-ci ne seront données que plus tard. Il conviendrait comme on le fait pour l’enseignement agricole, comme le conseillent plusieurs inspecteurs dans leurs instructions exposées à l’administration centrale (inspecteurs d’académies du Cher) d’orienter franchement vers l’enseignement ménager celui des sciences physiques et naturelles.”

Voilà donc, mesdames, la tâche qui incombera à celles qui recevront l’enseignement supérieur; elles auront pour mission d’ennoblir la vie de famille, et de nous donner une race saine et vigoureuse.

Il serait peut-être bon, en terminant ce travail, de formuler quelques vœux pour le développement de l’enseignement supérieur dans notre province de Québec. Songeons que chaque année à l’étranger et plus près de nous chez nos sœurs anglo-saxonnes, une élite de femmes se forme, qui entraîne la race entière vers un idéal toujours plus élevé et des destinées plus hautes: 180 jeunes filles étudient cette année à McGill, 281 étaient inscrites à l’université de Toronto ou dans des collèges affiliés en 1903. N’avons-nous pas toute la vigueur voulue pour suivre ces compatriotes; ne trouverons-nous pas dans notre double caractère de catholique et de française la conviction qui fait agir, l’enthousiasme qui rend l’effort possible, le dévouement qui triomphe de tout. Après avoir compris les bienfaits de l’instruction, ne tenterons-nous pas de l’obtenir pleine et entière? Se-rait-il opportun de créer une mai-

son d’enseignement supérieur destinée spécialement aux femmes, ou

“fique si possible, des opérations concentrant nos forces dans un effet de commun, peut-on espérer que Laval qui nous a gracieusement ouvert ses portes et nous a permis de suivre les cours de littérature, (6 dames étaient inscrites l’an dernier), poursuive l’œuvre commencée. J’extrais de l’annuaire de l’université cette phrase bien significative prononcée par le vice-recteur de 1903, aujourd’hui élevé à la dignité épiscopale :

“L’œuvre si bien commencée n’a pas encore atteint le degré de perfectionnement dont elle est susceptible. Elle exige de nouveaux sacrifices.

“Parents chrétiens, citoyens éminents qui entourez de vos sympathies le haut enseignement universitaire donné ici, vous ne vous borenerez pas à dire à ces maîtres savants et croyants, qu’ils ont bien mérité de la religion et de la patrie. L’entreprise est vôtre; elle n’a pu naître qu’avec votre concours, elle ne se soutiendra qu’avec votre appui. Il nous est nécessaire pour rencontrer les exigences d’une instruction qui doit suivre, sans se laisser distancer, le mouvement scientifique de notre temps!”

Pourquoi une de nos maisons religieuses ne remplirait-elle pas auprès de Laval les fonctions des sœurs de Notre-Dame de Namur auprès de l’université de Washington? Pour-

quoi l’une d’entre elles ne consentirait-elle pas à suivre après le pensionnat la jeune fille studieuse que le monde ne prend pas toute entière.

Le monde ne prend pas toute entière.

Après avoir compris les bienfaits de l’instruction, ne tenterons-nous pas de l’obtenir pleine et entière? Se-rait-il opportun de créer une mai-

pulsations et dont on écoute les battements quand on veut savoir la vitalité d’un peuple.

MARIE-GERIN LAJOIE.

Une Maison Remarquable

Le Palais de la Nouveauté, installé comme chacun le sait, dans la rue Ste-Catherine, a de grands succès avec ses jolis costumes de ville. Ils sont en drap, jupe et redingote tailleur, d’une coupe parfaite, imprimant à la taille une distinction élégante qui mérite d’être signalée.

Le goût qui préside à ces confections est des meilleurs, et l’imagination sait créer des merveilles de garnitures d’une nouveauté indiscutable.

Une coupe gracieuse fait aussi valoir la taille, les jupes sont montées avec grâce; tout ceci explique le grand succès de cette maison dont la clientèle augmente de plus en plus. C’est donc avec confiance que toutes les femmes jeunes, d’âge moyen et plus, peuvent s’adresser au Palais de la Nouveauté, d’autant que les prix sont très abordables.

Mme J. LAMOUREUX,
PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ,
1783, rue Ste-Catherine,
Montréal.

Tous les journaux ayant parlé des succès remportés par les nouveaux artistes au Théâtre Français, nous nous contenterons de dire aux con-

réû L’Eglise a toujours soutenu que naisseurs: “Allez voir Laure Fleur, l’éducation était sienne, dans ce c’est une actrice consommée qui mé- pays d’ailleurs, que n’a-t-elle pas rite certainement toutes les louan- fait pour cette sainte cause? Son ges.”

La direction du Théâtre Français a fait de son mieux pour plaire au public. Sachons profiter de ses ef- mises, nous sont offerts. Cette semaine, “Les Chouans”, de Balzac. A l’étu- de: “Quo Vadis” et dans la semai- ne du 27, la merveilleuse, l’incom- pable Sarah Bernhardt.